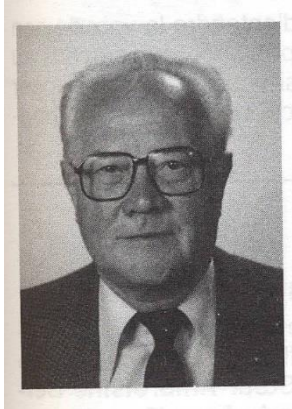




Calvez Jean : Né le 20 juin 1920 à Plouguerneau ; 1945, prêtre, aumônier en Allemagne ; 1946, vicaire à Pouldreuzic ; 1954, vicaire à Plouescat ; 1962, vicaire à Saint-Marc de Brest ; 1963, vicaire à Crozon ; 1964, vicaire à Kerbonne ; 1970, recteur de Plouzané ; 1981, recteur de Plouvien ; 1993, se retire au presbytère de Goulven, puis en 1997 à la maison de Keraudren ; décédé le 22 juin 2000

Étude : *Quimper et Léon*, 2000 p. 437-438.



*Extraits de l'homélie de M, l'abbé Vincent Lannuzel aux obsèques de M. Jean Calvez, en l'église du Grouanec, en Plouguerneau, le 24 juin 2000.*

C'est dans une famille et une paroisse où la place de Dieu est toujours grande que Jean Calvez entendit la voix du Seigneur et choisit de répondre à cet appel. Durant 55 ans de vie sacerdotale le ministère de Jean a été essentiellement paroissial, plutôt dans le Léon que dans la Cornouaille. Il a aimé la campagne, mais la ville ne l'a pas déçu. Sa joie, son souci, c'est de trouver des gens qui partageraient la foi qu'il vivait courageusement et qu'il proposait à tous les paroissiens. Son inquiétude était de voir certains s'éloigner de l'Église. L'évolution de ces derniers temps l'a certainement désarçonné un peu. C'était un homme de devoir, dans la simplicité en tous les domaines. Il n'était pas l'homme des hauts faits. Son plaisir c'était le contact avec les gens, pratiquants ou non. Tous le sentaient près de leur vie, avec une attention particulière pour les enfants, les jeunes qu'il aimait rencontrer dans les réunions de formation bien sûr, mais aussi dans les sports, la musique, les voyages.

Il nous quitte le jour de la Saint Jean-Baptiste, son saint patron. Il n'a pas parlé dans le désert : toutes les paroisses où il a exercé ont réputation de bonnes paroisses. La route qu'il nous a indiquée, continuons à la suivre, même si pour le faire il nous faut, tous les jours, accepter de nous convertir. Jean connaissait cette route. Dans ses conversations, il était souvent possible de découvrir un sentiment d'insatisfaction, douloureux parfois, devant la façon dont se déroulaient les événements où il se sentait concerné. Comme tous les prêtres, il eut des pincements au cœur à devoir quitter les paroisses où il fut longtemps entouré d'amitié. Mais toujours, après un peu de temps, il savait s'adapter, content de partager les responsabilités, heureux surtout de se sentir apprécié, aimé. En tout temps, il était aidé par sa famille, toujours attentive, aidé aussi par son aide aux prêtres, Reine, dont le dévouement discret et patient le rassurait toujours et le réconfortait aux jours difficiles.

Jean Calvez a toujours vécu son ministère de prêtre comme un service, avec beaucoup d'humilité, une conscience remarquable, un brin d'humour quelquefois, une grande bonté. Rien d'extraordinaire, nous dit-il. Le Seigneur était là, et Notre-Dame aussi. Il avait à cœur de lui confier ses soucis personnels et les soucis de tous ceux vers qui il était envoyé. « *Un rayon de soleil dans chacune de mes nominations*, me disait-il. *Partout j'ai trouvé une mère à qui me confier : Notre-Dame*

*de Penhors, Notre-Dame de Kerzéant, Notre-Dame de Bodonou, Notre-Dame de Kerbonne, Notre-Dame de Plouvien, Notre-Dame de Goulven... Je n'ai jamais été déçu. »*

Jean Calvez s'est efforcé tout au long de sa vie d'entendre la voix de son saint patron, Jean-Baptiste, annoncer la venue, la présence du Sauveur au cœur de tout homme. Aujourd'hui donc nous aussi acceptons d'annoncer cette Bonne Nouvelle. Nous avons été choisis pour cela le jour de notre baptême.

*Quimper et Léon, 14/09/2000, p. 437.*